

eerste : een baksteen met een figuur van abt, XIIIe eeuw, afkomstig van Mariëngaard ; de afbeelding der kloosterkerk van Mariëngaard naar eene teekening van omstr. 1730 ; eene reproductie van het zegel der abdij Mariëngaard en van dat des persona van Winsum, de weergave van eene bladzijde van een handschrift met handteekening van Sibrandus Leo (1562), en eindelijk de verkleinde handschriftelijke kaart van Sibrandus.

Niet overal deelen we de opvatting van den schrijver, in detailzaken echter slechts. Zoo ook moeten heel wat feiten uit die dagen beschouwd worden in hun historisch kader van zedelijke gebruiken en opvatting : b. v. nopens een vrijere levensopvatting door de kloosterlingen gehuldigd, staat er dat het "een ingens gaudium gaf als de drie abten in den Kerstnacht den wijn aanspreken", en toch is het feit doodgewoon en niet te laken, voor iemand die leest wat er staat : In 1511 waren er te Mariëngaarde drie abten, een ontslaggever, een andere ontslaggever uit een ander klooster en de abt der abdij zelf. Ieder hunner celebreerde ééne der drie plechtige conventsmissen van dien dag, en bij het middagmaal, het eerste vleeschmaal weer na de adventonthouding, wordt er een glas wijn gedronken, — de doodgewone drank der Nederlanden in die dagen, — en er komt stemming aan tafel. Ook nog heden zou zoo'n gelegenheid aanleiding geven tot een intiem feestje. —

Dat is echter slechts detail. In haar geheel is deze studie eene merkwaardige bijdrage tot de kloosterhistoriographie van Nederland, en vooral de Orde van Premonstreit mag er groot op gaan haar verleden zoo belicht te zien, wanneer het waar is gelijk blz. IV opgeeft : "Van de 53 Praemonstratenser kloosters, die onder de circaria Frisiae ressorteerden, lagen 32 tusschen Vlie en Eems... Bepaalt men voor iedere nederzetting gemiddeld drie uithoven, — eenige hadden er meer dan vijftien, — dan bedraagt hun aantal in het geheel 96, zoodat met de 32 kloosters samen de Norbertijnen in de bloeiperiode op minstens 128 plaatsen aan deze Noordzeekust gevestigd waren".

Tongerloo.

Dr. A. ERENS

...

J. E. Jansen, *L'abbaye norbertine de Parc-le-Duc. Huit siècles d'existence. 1129-1929*. Malines, Dessain, 1929. XVIII-244 p.

C'est une page remarquable de l'histoire monastique belge — et digne de tenter la plume d'un historien — que le récit des destinées de l'abbaye du Parc, au cours des huit siècles de sa féconde existence.

Cette célèbre abbaye brabançonne, fille de Saint-Martin de Laon, doit son nom au domaine des ducs de Brabant, situé au sud-ouest de Louvain où Godefroid le Barbu appela les fils de saint Norbert vers 1128. La charte de fondation date de 1129. Grâce aux largesses du duc et du maieur Tietdelin — dont M. Jansen a raison de tirer le nom de l'oubli — et à la prudente direction de son premier abbé, Simon, la fondation eut un beau départ et la vie religieuse y fut si rapidement organisée que, dès 1137, elle avait acquis déjà un développement suffisant pour fonder une filiale, l'abbaye de Ninove, et pour être, dans le premier quart du siècle suivant, investie du "jus paternitatis" sur la communauté des sœurs norbertines de Gempe.

Comme celle de toute fondation religieuse, l'histoire du Parc débute par une période de ferveur. Son second abbé, Philippe, est en correspondance suivie avec sainte Hildegarde, la grande mystique de Bingen.

Le début du XIV^e siècle est marqué par un arrêt de la ferveur. Cette époque n'est, du reste, pas propice à l'épanouissement de la vie religieuse. Famines, peste, émeutes, difficultés d'ordre matériel, ce sont là des circonstances fâcheuses pour la régularité monastique. Le pécule s'introduit. La division entre les biens abbatiaux et les biens conventuels n'est pas sans occasionner quelques inconvénients.

La réforme se fait, vers le milieu du XV^e siècle. Thierry van Tuldel, religieux de Tongerlo, devenu abbé du Parc en 1462, est le grand lutteur contre la commende et parvient à écarter ce fléau du monastère dont il dirige habilement les destinées.

Une mauvaise époque s'amène de nouveau dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Les troubles du dehors ont leur répercussion néfaste sur la vie de communauté.

Mais l'ère de splendeur est proche. Elle est marquée par une série d'abbés remarquables, qui sont la gloire du monastère, parvenu, au XVII^e siècle, à l'apogée de sa renommée : Jean Drusius (1601-1634), Jean Masius (1634-1647) et Libert De Pape (1648-1682). Ces prélats, par leurs talents et leur activité, par leur zèle à favoriser les sciences ecclésiastiques, par le rôle politique marquant qu'ils remplissent au sein des Etats du Brabant, par le bon renom dont ils jouissent dans tout l'Ordre de Prémontré, ont gagné à leur abbaye une réputation de régularité et de science. Leur titre d'"archichapellains perpétuels et héréditaires des ducs de Brabant" achève de leur donner une place prépondérante. L'abbé Drusius se voit confier

la mission de la visite des Universités de Louvain et de Douai.

Puis, c'est le calme d'une vie régulière qui n'est pas sans mérites, mais où l'abbaye du Parc semble vivre surtout du capital de prospérité accumulé au siècle précédent.

Joseph II la supprime, le 4 mars 1787. Mais la défaite des armées impériales, le 27 octobre 1789, ramène les religieux dans leur monastère, dépouillé de beaucoup de trésors, mais resté debout. La révolution française renouvelle le geste de suppression et les religieux sont expulsés le 1er février 1897. Par l'intermédiaire d'une tierce-personne, ils parvinrent à racheter l'abbaye et l'occupent de nouveau, dès 1802, en nombre restreint, il est vrai, et plutôt comme desservants de l'église devenue paroissiale que comme membres d'une communauté régulière, laquelle se rétablit en 1834.

Telle est, retracée à très grands traits, l'histoire générale que M. Jansen nous expose dans la première partie de son travail. Il la clôture par une description de l'abbaye et de ses trésors, et l'on se rend bien compte de la vérité de sa conclusion, que l'abbaye du Parc "est et restera une des perles de la Belgique". (p. 102).

Dans une seconde partie est traitée l'histoire spéciale. L'auteur y retrace la vie de la communauté, trace du ministère paroissial des curés du Parc un aperçu intéressant et bien étudié, traite de l'organisation et de l'exploitation du domaine — qui n'eut pas l'étendue de celui de beaucoup d'autres abbayes et était à peu près entièrement constitué dès le XIVe siècle — et de l'administration des finances ; rappelle le rôle important joué par les abbés et les religieux dans le domaine scientifique et artistique, et donne à cette occasion, un aperçu plein d'érudition sur l'architecture, la peinture, la sculpture et le mobilier à l'abbaye du Parc.

Le volume se clôt par la liste chronologique des abbés et une table alphabétique des monastères et des noms de lieux et de personnes. Il est illustré de 33 gravures remarquables.

Ecrite à l'occasion du huitième centenaire de la vénérable abbaye brabançonne, cette étude est faite sans la prétention d'épuiser la matière, ainsi que le reconnaît l'auteur, qui, dans son introduction, annonce que son but n'est pas "d'écrire un livre de critique historique" mais "de tracer une vue d'ensemble". A ce point de vue, il a parfaitement réussi à donner une idée exacte "de l'action sociale, économique et religieuse de l'abbaye, à travers huit siècles d'existence".

Il n'empêche que le volume s'ouvre par une liste imposante de sources et de travaux et est abondamment pourvu de notes et de

références. La liste des " sigles " (qui aurait dû, ce nous semble, trouver place, *après* la liste des travaux) est un peu abondante. A part quelques sigles conventionnels d'usage courant, nous n'aimons pas cette multiplicité d'abréviations. Nous ne sommes pas non plus d'avis que les réflexions morales qui émaillent le travail et se rencontrent, notamment, à la fin de chaque exposé, ajoutent du charme à la lecture du livre. Elles donnent au lecteur l'impression d'une apologie, bien que l'auteur se défende très sincèrement de l'avoir voulue. Ajoutons que, dans la hâte de son travail, l'auteur a laissé passer certaines incorrections grammaticales et quelques réflexions naïves, comme celle par laquelle on nous apprend qu'une comtesse Gisile mourut " d'une grave maladie ". (L'on s'en serait bien un peu douté !).

Nous ne comprenons pas pourquoi le mot *abbas* serait " mal traduit en français par : abbé, mais généralement admis " (p. 103, note 1). Ce nom désigne, en effet, en ordre principal, les chefs d'abbayes et ce n'est que par extension qu'il finit par être donné à tous les ecclésiastiques.

Mais ne nous arrêtons pas à ces vétillies et sachons gré à M. le curé Jansen, d'avoir, au milieu des occupations de son ministère, mené à bonne fin un travail très utile et d'avoir bien mérité, par là, de la chère et glorieuse abbaye dont il a retracé les fastes.

H. LAMY